

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 585

Artikel: Petit courrier de nos lectrices

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

trant d'abord combien le chômage industriel, qui ne peut qu'aller croissant vu la pénurie des matières premières dont nous souffrons, trouverait là un élément important d'absorption. Il propose aussi la création d'un service civil obligatoire, puis d'un service d'entraide paysanne, et enfin le général vient de prévoir récemment l'emploi de la troupe, le tout soumis forcément à la solution de questions connexes : machines agricoles, carburants, engrais, etc., etc. La place nous manque pour en dire plus, notre but étant surtout de placer sous les yeux de nos lectrices ce gigantesque problème de notre alimentation par nous-mêmes.

Problème qui nous touche très directement, nous femmes, non pas seulement parce que nous souffririons aussi directement que les hommes de restrictions alimentaires très dures si ce n'est de la famine ! mais aussi parce que, partout ou presque, acheteuses et ménagères, nous avons une tâche immédiate à

envisager en matière d'approvisionnements intelligents, de connaissances alimentaires nécessaires pour savoir utiliser au mieux les denrées de premières nécessité. Et aussi parce que, bien que citoyennes « de deuxième cuvée », nous éprouvons le désir de prendre notre part dans cet effort général pour collaborer au bien du pays. Que pouvons-nous faire ?

Il est d'ailleurs toute une catégorie de femmes pour lesquelles ne se pose même pas cette question : ce sont les paysannes. Pour elles la tâche est toute tracée. Mais il est intéressant de noter que M. Wahlen lui-même s'élève contre l'énorme surcharge de labeur dont furent écrasées les vaillantes campagnardes durant les deux mobilisations générales de 1939 et de 1940 : « il ne faut plus, a-t-il écrit, qu'elles soient astreintes à des travaux qui dépassent leurs forces ». Qui de nous ne sera d'accord que ces femmes ne doivent pas souffrir de leur santé de la mobilisation économique de 1941 comme des

Petit Courrier de nos lectrices

Acheteuse. — *C'est très bien au Mouvement de nous donner la liste des magasins de nos principales villes romandes dans lesquels on peut trouver des produits ayant la marque du Label mais cela ne suffit pas. En effet, quand je veux acheter des bas « confectionnés dans de bonnes conditions de travail garanties » suivant la formule, comment saurai-je dans la masse des marques, des couleurs, des épaisseurs et des prix que l'on m'offrira, ceux qui ont mérité de porter l'étiquette du Label ? et la vendeuse qui me servira sera-t-elle toujours au courant ? l'estime donc que, pour compléter les listes qu'il nous présente, notre journal devrait publier aussi la liste des marques de fabriques ayant le Label, afin que nous puissions les réclamer à coup sûr. Ou bien cela a-t-il été déjà fait ?*

Troisième ménagère à la deuxième (N° 584). — *Tiens, c'est ce slogan-là contre les ravages des mites que vous préconisez ? Que dites-vous de celui-ci : Guerre aux mites ! Il faut 50 kg. de laine par an pour nourrir une mite et ses quatre générations ! C'est assez expressif pour toutes nos prenions les vêtements nécessaires contre le gaspillage de ces vilaines bêtes.*

Une mère de famille qui aimerait comprendre (Genève). — *Pourrait-on me donner les raisons pour lesquelles c'est le chocolat de ménage (en blocs ou en poudre) qui manque en premier sur le marché ?*

La Rédaction présente ses regrets à plusieurs courriéristes de ne pouvoir, en raison de l'abondance des matières, publier leurs envois dans ce numéro.

mobilisations militaires des années précédentes ? et que dans l'organisation du travail agricole soit tenu compte de ce fait ?

Et ceci implique immédiatement pour d'autres femmes l'organisation d'une aide systématique, comme celle qui a déjà fonctionné, mais qui il est nécessaire d'amplifier encore. Il faudra que nombreuses soient celles qui prêteront aide aux paysannes, soit en les déchargeant des travaux ménagers, de soin des enfants, etc. soit en les secondant dans les petits travaux de jardinage (cueillette de petits fruits, de légumes, etc., etc.). Puis, à côté de ce concours bénévole, qui ne peut être la part que de celles qui jouissent de conditions de vie spéciale, nombre de femmes encore peuvent collaborer à l'exécution du plan Wahlen : culture de petits jardins ouvriers, par exemple, soit par elles-mêmes, soit en collaboration avec les membres masculins de leur famille. Pour les propriétaires d'un terrain, que ce soient les quelques mètres carrés entourant une villa de banlieue, ou les prés en vahis de mousse d'un vieux jardin familial ombreux (et dont le principal revenu est de figurer par un beau chiffre au rôle des impôts !) la nécessité s'impose d'une culture appropriée aussi bien aux conditions locales qu'aux possibilités de rétribution de main d'œuvre : une féministe de nos amies suggérât dernièrement qu'une entente intervint à ce sujet entre celles qui possèdent encore un bout de terrain qui leur coûte trop cher à faire cultiver, et celles qui voudraient entreprendre cette tâche à leur profit. Et encore pour un grand nombre de femmes, la tâche sera urgente d'utiliser en conserves et en réserves les fruits et les légumes que produira cet accroissement de culture intensive ; et aussi, et sans doute, et suivant les modes d'emplois de main d'œuvre adoptés, des tâches sociales surgiront-elles auprès des colonies de travailleurs agricoles... Toutes, dans cette défense économique, nous trouverons notre emploi.

Et nous le trouverons en tout cas moralement, en acceptant courageusement et comme une nécessité vitale pour notre peuple, l'effort qui lui nous faudra fournir.

E. Gd.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.



Les Expositions

Mme Adélaïde Verneuil de Marval, qui a exposé à Lausanne, durant le mois de janvier, est une amusante petite femme, vive, spontanée, rebondissante, originale, primesautière, courageuse devant les grandes et les petites difficultés, habile en tout, jardinage, tricotage, ménage (« ménage, dommage ! » a dit M. René Morax), et aussi en peinture comme en reliure. Sa peinture est exactement l'image de sa personne : vive, primesautière, gaie, colorée, pleine de bonne humeur, d'entrain et de joie devant les bonnes choses que le bon Dieu nous envoie. Pourquoi donc a-t-elle attendu 1941 pour montrer aux Lausannoises les *tempera* qu'elle a peints dans son jardin, reproduisant ses gueules de loup, ses tulipes, ses zinnias, ou la pergola de sa maison, ou le paysage lémanique qui est à vos pieds, quand on est dans son jardin de Rivaz ? Mme Verneuil, pour sa première exposition, a obtenu un vif succès, et nous nous en réjouissons. Succès de presse, succès de vente, qui méritent pleinement ses œuvres d'une facture solide, bien dessinées, sans aucune mièvrerie ni affecterie. Ses fleurs sont bien construites, ses portraits sont fermes, ses paysages, qu'ils soient de Rivaz, de Bretagne ou du Gard, bien équilibrés. Sa couleur est éclatante, resplendissante ; c'est un cri de joie, c'est un hosanna à la nature.

Mme Verneuil est avant tout décoratrice, et l'on ne s'en étonne pas quand on sait le milieu où elle vit ; les deux portraits de son mari disent bien franchement que le peintre Bièler habite en face, de l'autre côté du chemin qui dégringole sur Glérolles. Ses *Tomates* font penser aux temps héroïques où Marguerite Burnat-Provins peignait des abricots et affranchissait notre art décoratif de ses lourdes et ennuyeuses chaînes pour lui donner de l'air et de la couleur. Et cependant, Mme Verneuil est aussi peintre de chevalet ; j'en veux pour preuve ce petit paysage où, sur le lac



**Association Suisse
pour le
Suffrage Féminin**

Le Comité Central à Zurich.

C'est Zurich que le Comité Central de l'A. S. S. F., avait choisi comme lieu de sa première rencontre de l'année 1941 ; et si le temps déplorable, comme un ordre du jour extrêmement chargé, ne permettait pas aux participantes à cette séance de profiter des attraits variés que présente toujours cette grande ville à ses visiteurs, du moins eurent-elles le plaisir de rencontrer bon nombre des féministes des rives de la Limmat. Les deux Sociétés suffragistes zurichaises avaient eu en effet la charmante idée d'organiser, d'abord un fort joli souper en commun des membres de leurs Comités et des membres du Comité Central, puis une conférence-thé pour laquelle une des grandes salles de la pittoresque maison de la corporation du Safran se trouva trop petite. Mme Vischer-Alioth, notre nouvelle présidente centrale, y parla avec beaucoup de conviction, et avec de nombreux exemples pratiques à l'appui, des responsabilités de la femme comme citoyenne, et M^{lle} Gourd apporta, avec quelques récits de la récente campagne genevoise pour le vote des femmes, une série de réflexions sur les expériences faites qui peuvent servir de base de méditation à nos Comités suffragistes.

L'après-midi de ce jour-là, et une bonne partie de la journée du lendemain dès 9 heures du matin et jusqu'à 4 heures de l'après-midi, le Comité Central tint séance, également dans une des salles à plafond caissonné du Safran ; et sous la direction alerte et claire de Mme Vischer-Alioth, qui inaugura là, avec beaucoup de bonne grâce, ses fonctions de présidente, il traita toute une série de questions importantes pour notre mouvement suffragiste suisse. On se rappelle peut-être que lors de la dernière Assemblée générale, tenue à Neuchâtel en octobre 1940, une motion zurichoise avait été adoptée, qui demandait instamment l'examen et la mise en pratique de moyens plus modernes de propagande et d'action ; et c'est à ce sujet que le Comité Central consacra toute une matinée, s'étant assuré le concours de

Mme Elisabeth Thommen, qui fut une des inspiratrices de cette motion. A dire vrai, il ne fut pas question au cours de cet entretien de méthodes bien différentes de celles que notre Fédération suffragiste suisse et ses différentes Sections ont mises en œuvre depuis bientôt trente ans ; mais il fut extrêmement intéressant de passer au crible des expériences faites à Bâle, Genève, Berne ou Lausanne, les uns ou les autres des moyens recommandés pour faire progresser l'idée du vote des femmes. Bâle fit état d'une invitation reçue du parti radical à participer à une séance au cours de laquelle furent examinés différents aspects de la situation de la femme dans la vie publique — l'aspect du suffrage féminin excepté, dont ces messieurs s'étaient refusés à entendre parler ! mais qui, inévitablement inspira tous les exposés ; et Genève recommanda, comme moyen infailible d'éveiller l'intérêt et de remuer la pâte molle du grand public, l'organisation d'une votation populaire. La présidente et Mme Thommen furent chargées de préparer pour la prochaine séance, sur la base d'un aide-mémoire discuté à cette séance, un plan de propagande soigneusement étudié.

Parmi les autres questions traitées cette fois-ci, relevons celle de la presse féministe, sur la situation de laquelle il y a toujours beaucoup à dire ! celle de la loi sur le cautionnement, qui, paraît-il, n'est pas encore définitivement adoptée par les Chambres, comme nous l'avions cru, et qui doit encore faire l'objet d'un dernier vote ; celles de la défense du droit au travail de la femme, des projets de « rénovation nationale », de l'Initiative Reval, contre laquelle les suffragistes prennent naturellement position, etc., etc. Quelques rapports intéressants furent aussi présentés sur l'activité des différentes Sections, des nouvelles et des idées furent échangées ; et l'on se sépara avec le sentiment réconfortant du travail utile accompli, et de l'étroite solidarité qui unit entre elles toutes celles qui, dans des temps difficiles, continuent à maintenir bien haut notre idéal de la participation de la femme à la vie nationale et à la défense de ses institutions démocratiques — participation et défense qui, pour être vraiment efficaces, doivent être accompagnées par la pleine compréhension de notre égalité.

E. Gd.

dessiné par les routes qui les desservent, et depuis juin 1940, ne cessent d'abriter des réfugiés, non seulement Français, mais de toutes nationalités.

Notre Foyer est l'un de ces pavillons. Il ne se distingue des autres que par sa porte vitrée et l'inscription : « Foyer Féminin », qui se détache en brun sur une façade gris clair. Mais l'intérieur en est très différent : tandis que les pavillons des réfugiés sont divisés par des cloisons à mi-hauteur, les salles du Foyer sont vastes et claires. Dès l'entrée on sait où l'on est, car, en face de la porte, le triangle bleu « Y. W. C. A. » vous reçoit avec son message :

Comprendre — Aimer — Servir

Des affiches originales indiquant les heures des cours, des bibliothèques, les diverses activités du Foyer, égaient cette petite entrée dont la porte ne cesse d'être franchie par des femmes de tous âges, se hâtant vers un travail de couture, un livre, un cours, une demande de renseignements, ou par des fillettes timides ou hardies, isolées ou en bande comme les petites Espagnoles, qui entrent toujours en groupe et repartent aussi en pépant comme des moineaux.

A gauche se trouve l'Ouvroir, salle à quatre fenêtres ornées de rideaux à carreaux rouges et blancs, d'une jolie dimension, où trois longues tables, trois machines à coudre, un bureau, des armoires, indiquent immédiatement le travail qui s'y fait. L'Ouvroir est la base du travail du Foyer, c'est là que les réfugiées viennent coudre, tricoter, raccommoder leurs vêtements ou en confectionner de nouveaux, travailler pour d'autres œuvres quand nous pouvons avoir du travail rétribué.

Tout en travaillant, elles parlent de leur famille ou d'elles-mêmes, et on apprend ainsi à les connaître et par conséquent à pouvoir les aider plus efficacement. L'Ouvroir est toujours très plein de travailleuses, diverses langues y sont entendues, et nous voyons souvent des Polonaises ne comprenant pas l'espagnol essayer une robe ou expliquer un point de tricot à une Espagnole ou vice versa. L'entraide s'y pratique très simplement, et nous trouvons toujours plusieurs bonnes volontés quand il s'agit de rendre service à quelqu'un qui ne sait pas coudre, à un célibataire qui a besoin d'un raccommodage. Les tailleurs réfugiés sont aussi de fidèles clients de l'Ouvroir, ils sont heureux de retrouver leur métier et de gagner un peu d'argent en travaillant pour les uns et les autres.

A droite de l'entrée, une très grande salle rectangulaire à huit fenêtres ; c'est la salle de réunions, de clubs, de jeux. Dans un coin, la bibliothèque ouverte tous les jours de 4 à 6 heures attire de nombreux lecteurs et lectrices de tous âges, qui l'on voit souvent feuilleter longuement livres et revues avant de fixer leur choix. Un piano loué à Toulouse est la grande tentation des petits et d'un certain jeune Belge qui chaque dimanche, vient jouer inlassablement les mêmes mesures ! Car dimanche, le Foyer est ouvert à tous, hommes et femmes, enfants peuvent venir y lire, jouer, entendre la radio ou quelques beaux discours, quand nous n'avons pas organisé une « fête » : concert, pièce de théâtre, chants où tout le camp vient se récréer un après-midi. Le coin des « Grillons », avec sa frise si gaie de brins d'herbe et de grillons (faite par les enfants), celui des juniors, rappellent l'un de nos buts essentiels : l'éducation des jeunes.

C'est aussi dans cette grande salle que le vendredi, jour réservé aux mamans, nous avons des causeries sur l'alimentation (comment pallier au manque de beurre, graisse, savon ; recettes de guerre, etc.), sur l'hygiène (conseils, remèdes, soins), et nous leur parlons de l'éducation des enfants et de la vie de la femme dans un monde remanié.

Faisant suite à cette grande salle, une toute petite pièce sert de salle de cours : tableau noir, reproduction aux murs, tables, plusieurs bancs. On y apprend le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand. Des femmes déjà âgées se retrouvent avec de toutes jeunes filles pour apprendre avec persévérance la langue du pays qui les accueille. Mais il faut parfois traduire un mot en plusieurs langues pour le faire comprendre.

Je ne puis terminer la description du Foyer sans ajouter qu'il s'y trouve une minuscule cuisine (sans cuisinière), une salle de bain (à l'eau froide) grand luxe, et deux petites chambres pour les secrétaires qui habitent au camp. Ce sont deux Françaises (l'une du Nord, l'autre du Midi) ; la troisième, une Belge, vient courageusement, par tous les temps, tous les jours sauf le dimanche, de Toulouse à bicyclette. Toutes trois subsistent avec bonne humeur les heures difficiles où dures de leur vie commune, partagent leurs expériences, leurs joies, et s'adaptent sans cesse aux besoins des populations diverses qui se succèdent au camp, avec l'unique désir d'approfondir le travail et de le rendre toujours plus vivant et plus apte à rendre service aux réfugiés de passage.

* * *

La veille de Noël au camp de Récébedou

...La porte du Foyer Féminin s'ouvre violemment, arrachée par la bise qui souffle très fort. Le Père Noël s'enfoncé derrière sa large barbe de coton pour se protéger contre les 80 de froid. Sur son dos un sac bleu tout plein de surprises. Derrière lui, deux personnes enroulées dans des capes portent un grand panier plein de branches de sapin qui vont garnir chaque pavillon. Vient ensuite une drôle de silhouette, le rucksack par devant, avec les jouets pour les filles ; et puis quelques chanteuses.

Tout le monde a été prévenu du passage du Père Noël, aussi voyons-nous des petits nez qui s'écrasent et des doigts qui nous montrent derrière les marbrures de glace sur les fenêtres. L'une de nous court en avant et crie : Noël Noël ! Les enfants vite par ici. Vite, vite, voici le père Noël !... Alors c'est une débânde folle, et quand le bonnet rouge et la barbe majestueuse apparaissent, c'est un concert d'émerveillement ; tous sont groupés autour du pôle, on voit des figures partout. Nous chantons : *Mon beau sapin* ou un autre chant de Noël, distribuant une branche à la personne responsable de la chambrée qui allume les petites bougies, donne les cadeaux aux enfants, et nous nous en allons. « Bonsoir à tous. Adieu, à l'année prochaine « chez nous ».

Déjà Noël ! Noël ! est clamé dans un autre pavillon. Comme on est heureux de voir ces figures se détendre ! Tous ils voyaient arriver ce jour avec angoisse et mélancolie, et voilà que c'est Noël aussi pour eux, avec le Père Noël, des cadeaux, des chants, quelques bonnes paroles, des gens qui sourient et qui n'ont qu'un désir, « aider